

« Elles sont là, les voici; elles descendent des monts Pennins. »

— Qui ?

— Les légions de l'Empereur.

— Déjà ?

— Oui, on les voit déboucher à l'extrémité de la vallée.

— On ne les attendait pas encore.

— C'est vrai, mais l'Empereur est pressé, il veut en finir avec les rebelles.

Celui qui prononça ces dernières paroles était un vieux centurion qui avait récemment obtenu des lettres de vétéranee et des terres à Octodurum où il achevait paisiblement sa carrière en regrettant les combats d'autrefois; de larges balafres accentuaient son mâle visage; le feu jaillissait encore de ses prunelles, et sa belle barbe grisonnante lui donnait l'air d'un dieu Saturne.

— Belles légions ? — dit un agent du fisc.

— Superbes, — reprend le vétéran. — La crème de l'Empire; une surtout, la *Thébéenne* dont les exploits sont connus de tout l'univers.

— Elle vient de l'Orient ?

— De l'extrême Orient; elle était occupée à dompter les Parthes et les Ciliciens, on l'envoie maintenant contre les Bagaudes. Qui peut le plus peut le moins.

— Elle se compose d'Egyptiens ?

— Oui, de soldats levés pour la plupart dans la haute Egypte; l'intrépide Maurice les commande.

Ces derniers mots furent couverts par la fanfare éclatante des trompettes militaires et des clairons qui retentissaient dans le faubourg.

Au même instant, par une des larges portes, et sur le pont levis abaissé, débouchait l'avant-garde de l'armée impériale.